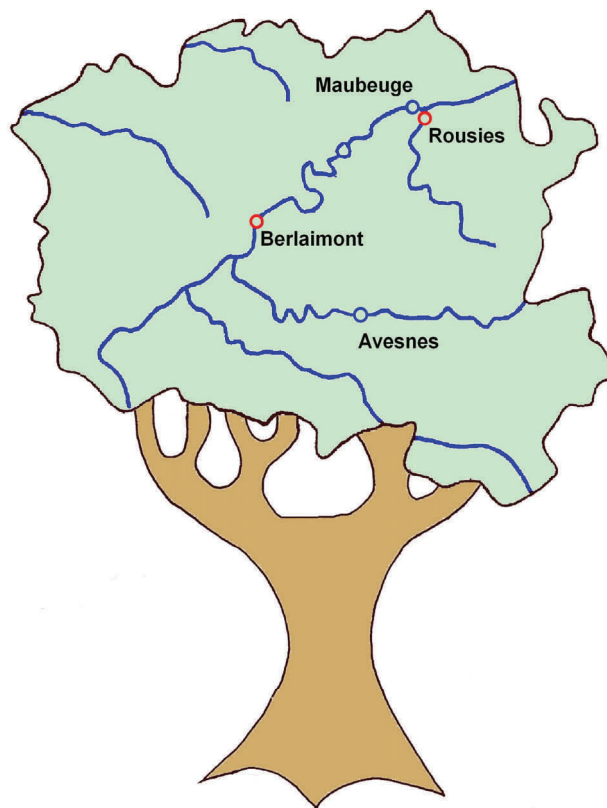


# L'Avesnois



*Bulletin  
du  
Cercle Historique et Généalogique  
de  
Berlaimont - Rousies*

## Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wibaille Dupont à Berlaimont face au n°8 en haut de l'escalier métallique ou à la Mairie de Rousies.



### Berlaimont:

mercredi de 17h00 à 19h00 et samedi de 14h00 à 17h00, rue Wibaille-Dupont

samedi 01/07/2006	mercredi 23/08/2006	samedi 07/10/2006	mardi 21/11/2006
mercredi 05/07/2006	mercredi 30/08/2006	mercredi 11/10/2006	mercredi 29/11/2006
mercredi 19/07/2006	samedi 02/09/2006	samedi 21/10/2006	samedi 02/12/2006
Mercredi 26/07/2006	mercredi 06/09/2006	mercredi 25/10/2006	mercredi 06/12/2006
samedi 05/08/2006	samedi 16/09/2006	samedi 04/11/2006	samedi 16/12/2006
mercredi 09/08/2006	mercredi 20/09/2006	mercredi 08/11/2006	mercredi 20/12/2006
samedi 1 9/08/2006	mercredi 27/09/2006	samedi 1 8/11/2006	mercredi 27/12/2006

### Rousies

vendredi de 15h00 à 18h30 et samedi de 14h00 à 17h00, mairie, salle des mariages

vendredi 08/09/2006	vendredi 06/10/2006	vendredi 10/11/2006	vendredi 08/12/2006
samedi 23/09/2006	samedi 28/10/2006	samedi 1 8/11/2006	samedi 1 6/12/2006

## Sommaire

Éditorial.	Page 53
Exposition et journée portes ouvertes à Rousies	Page 53
Promenade à travers l'histoire de Berlaimont.	Page 54
Édouard PIGOT et le 91 <sup>ième</sup> R.I. de Mézières.	Page 60
Questions-réponses	Page 62
Éclaires: historique.	Page 64
Généalogie de Gérard KLEIN, C.H.G.B. n°11	Page 65
Notre bibliothèque s'étoffe.	Page 68
La Guillotine.	Page 69
Wattignies la Victoire.	Page 71
Nos Parutions.	Page 72



# L'Avesnois

Bulletin du

Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

## Éditorial: le mot du président

Nous voici en période estivale. L'occasion pour certains de retourner sur la terre de leurs ancêtres ou de consulter des services d'archives, pour d'autres de prendre un repos bien mérité.

Je vous rappelle qu'une rubrique « questions-réponses » est à votre disposition dans ce bulletin. Un formulaire est dispo-

nible sur le site internet. N'hésitez pas à vous servir de cet outil.

Si vous avez un article ou un sujet d'article à proposer, n'hésitez pas à me contacter.

Je vous souhaite bonne lecture.

Alain DELFOSSE

C.

## Exposition et journée portes ouvertes de l'Ascension à Rousies



H.

G.

Cette journée, bien que pluvieuse, fut un succès.

Il est vrai que le thème de l'exposition a attiré de nombreuses personnes : « Rousies hier et aujourd'hui » et « photos de classe ».

Des généalogistes sont venus nombreux, et parfois de loin, découvrir notre travail.

Merci à tous ceux qui ont préparé cette journée et permis qu'elle soit une réussite.

B.

## Aider l'association.

Vous avez un peu de temps libre.

Vous désirez aider l'association en participant à un dépouillement ?

Contactez moi à l'adresse :

[alain-delfosse@wanadoo.fr](mailto:alain-delfosse@wanadoo.fr) .

Les dépouillements se font par tranches de 10 ans, à partir des photos numériques faites dans les mairies.

Le logiciel est fourni.

## Promenade à travers l'histoire de Berlaimont

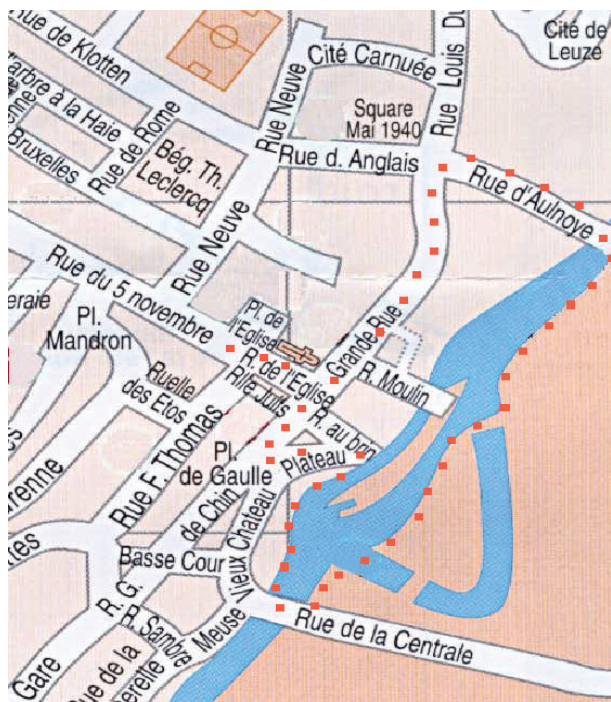
### Visite commentée du centre « historique » de Berlaimont

La promenade proposée ne sera qu'une évocation de l'Histoire de Berlaimont à travers le dépouillement des écrits de Messieurs BERARD, DEFROMONT et PIGOT.

Il ne s'agira que d'une visite basée sur une vulgarisation de ces travaux en respect des auteurs.

Le trajet emprunté est le suivant,

- 1 : Place de l'église
- 2 : Place du Général de Gaulle
- 3 : Ruelle du plateau
- 4 : Promenade de la Sambre
- 5 : Écluse de Berlaimont
- 6 : Rue d'Aulnoye
- 7 : Grand rue.



Départ de la visite, **église Saint-Michel**.

#### ♦ Ancien cimetière

Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, comme dans beaucoup de villages, le cimetière paroissial entourait l'église et ce n'est qu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle que l'on décida de le déplacer. Certaines pierres tombales seront replacées dans le cimetière actuel mais d'autres serviront de matériaux de remploi comme l'attestent différentes marches de l'église (marche de la sortie principale – marche de la chaufferie) et même une marche d'escalier de la rue de Turenne laisse encore apparaître clairement la dédicace de la pierre tombale. Rien ne se perd, tout se réutilise.

Il paraît même qu'après la destruction du château et de l'église en 1643, les pierres servirent à reconstruire l'église actuelle.



#### ♦ Petit rappel historique relatif à l'église

L'église est certainement le bâtiment toujours debout qui a connu le plus de démolitions et de reconstructions.

En 1490, Antoine de Rollin, seigneur d'Aymeries vient mater Isaac de Berlaÿmont (le Bâtard) et malheureusement, l'église subit la bataille et fut rasée.

En 1643, nous sommes encore espagnols et les troupes françaises après avoir fait le siège de la ville de Rocroi, viennent répandre la peur et la mort dans les Pays Bas Espagnols ainsi Berlaimont fut détruit en grande partie ; le château et encore l'église. Il faut dire que l'église se trouve à proximité du château et ce voisinage n'est pas tranquille.

Ce n'est qu'en 1658 que l'emplacement de la nouvelle église est connue. 1671 inaugure la fin des travaux de maçonnerie ; les maçons en ont laissé une trace dans le mur de pierres bleues au dessus du vitrail sud. En 1680, la sacristie est achevée comme l'indique encore les maçons de cette époque.

Durant la Révolution française, l'église fut simplement fermée au culte pendant 1 an en 1793. La population berlaimontoise était restée fidèle au culte catholique.

L'aspect général de l'intérieur a peu changé si ce n'est l'emplacement de l'orgue et les retables magnifiques. En effet, les deux guerres mondiales vont causer de grands dommages à cette église paroissiale. En

novembre 18, des obus anglais tombent sur le chœur et la nef .

Quelques photos montrent les dégâts. Le classement aux monuments historiques en août 21 va sauver cette église particulière après la deuxième guerre mondiale lorsqu'il faudra reconstruire celle-ci détruite par le feu le 2 septembre 44 (tout comme sa voisine Avesnes sur Helpe) .

#### ♦ Pourquoi la rue du 5 novembre ?

**évocation de la chapelle détruite, des bombardements de 1918 et de 1944.**

La rue doit son nom au jour de la libération de Berlaimont par les troupes anglaises le 5 novembre 1918 après d'âpres combats et un bombardement des troupes anglaises.

D'ailleurs, l'église et la place en subiront les conséquences en effet, quelques obus tomberont sur la nef de l'église qui restera marquée pendant de longues années . Par ailleurs, à l'emplacement de l'arrêt de bus actuel, se situait une chapelle dédiée à Notre Dame de Bonne Espérance érigée vers 1830 et qui reçut de plein fouet un obus. L'aspect de cette chapelle est similaire à la chapelle qui se trouve dans la rue Fernand Thomas ; la chapelle Saint Roch.



*(chapelle Notre Dame de Bonne Espérance)*

En 1944, le 2 septembre, une colonne allemande passe par Berlaimont pour la retraite vers les Ardennes ; les exactions des allemands dans le Sud Ouest sont connues et nul ne veut voir cela à Berlaimont. D'après différentes sources, les résistants devaient laisser passer cette colonne tout en les surveillant mais un allemand apercevant un guetteur dans le clocher, tira et provoqua l'incendie du clocher puis de l'ensemble du bâtiment (la charpente en chêne avait plus de 250 ans) L'ensemble du mobilier sacré et des ornements fut détruit.

#### ♦ Signes cabalistiques de la façade

Sur la tour proprement dite, des signes cabalistiques sont encore apparents ; des cœurs, des losanges ; d'aucuns prétendent que ces signes sont l'héritage des croyances païennes de nos ancêtres et auraient pour vocation magique de protéger l'église. Certains auteurs prétendent que ces signes seraient des signes de l'écriture scandinave ; les runes. Cependant, il apparaît plus plausible qu'il s'agisse d'une fantaisie des maçons afin de casser la monotonie de la construction d'une tour en briques de plusieurs dizaines de mètres.

Sur la tour de l'église de Berlaimont, on devine sur les différentes faces un cœur, des entrelacs.



#### ♦ Vieilles pierres

Des repères historiques sont disséminés dans les murs de l'église ainsi, la dernière marche de la petite porte la date "1605". Au dessus du vitrail donnant sur l'actuelle rue Fernand Thomas, on aperçoit "1671" taillé dans la pierre ; ce qui correspond à l'achèvement de la maçonnerie pour la croisée des transepts enfin, dans la brique de la sacristie la mention "1680".



## Ruelle des juifs

### ♦ ancien ghetto

Au Moyen Age, dans toute l'Europe, les juifs sont obligatoirement regroupés dans des zones ; une certaine prospérité permet au Hainaut de développer l'activité économique. Ainsi, des foires et marchés sont organisés à Berlaimont depuis 1389 (octroyé par Albert de Bavière, Comte de Hainaut). D'après Monsieur Bérard, un indice de cette prospérité est l'apparition de juifs à Berlaimont à cette époque car ils sont changeurs et banquiers. En effet, l'église interdit aux catholiques de pratiquer ces professions. Sur la place est ainsi concentrée toute l'activité de Berlaimont : commerciale (ghetto, halle aux grains), politique (halle aux grains) et religieuse (église).

## Place du Général de Gaulle

### ♦ Vieille pierre « Van Dam »

Il y a quelques années, en me rendant aux ateliers municipaux, j'aperçus une pierre qui était sur un tas de pierres bleues. Après l'avoir évoqué avec le maire, celui-ci décida de la mettre en valeur dans cette zone. Après des recherches, et un contact avec le Baron de Milleville, propriétaire du château d'Audignies et descendant du Chevalier Van Dam, il apparaît que ce blason appartient bien à sa famille et qu'elle a dû appartenir à l'un de ses ancêtres ; Adrien Van Dam ou Florent Van Dam. En effet, cette famille Van Dam, d'origine hollandaise réfugiée dans le Hainaut Catholique, occupa le poste le plus important dans l'administration de l'Ancien Régime ; celui de bailli, c'est-à-dire le gardien des droits et privilèges du seigneur, le contrôleur de la gestion échevinale, la gestion des biens paroissiaux.

On sait que Florent Van Dam se fait enterrer dans le couvent des sœurs grises de Berlaimont et il paraît possible que ce morceau de pierre soit une infime partie de son tombeau, gisant.



### ♦ Hôtel de ville

Depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, l'école communale occupe la "Maison d'école" de la grand' place (aile droite de l'actuel hôtel de ville. En 1857, l'instituteur a 93 élèves. Les locaux deviennent exigus et il faut attendre 1881 pour qu'une nouvelle école voit le jour ; celle-ci sera située au carrefour des routes de la Tête noire et de la Grande Carrière.

La façade actuelle a été refaite entre 1923 et 1927 puisque antérieurement, une multitude de lucarnes habillait le toit, le clocheton était inexistant et la grande porte était un passage qui permettait d'accéder aux berges de la Sambre et au « port fluvial » en chariots.

On aperçoit des traces de l'ancien linteau de pierre sur l'extérieur gauche et à l'intérieur du grand escalier (pierres bleues au coin des deux murs).

Le bâtiment par lui-même a eu beaucoup d'affectation puisqu'en plus d'avoir été en partie école communale, c'était là que siégeait le conseil de révision où les conscrits étaient tirés au sort. L'aile droite abritait la justice de paix, une petite morgue mais aussi un bureau des Ponts et Chaussées (D.D.E. de l'époque).

### ♦ Poste – ancienne halle aux grains

Sur les différentes représentations des albums de Croÿ, on trouve à proximité de l'église et sur l'emplacement actuel de la Poste, un bâtiment assez important d'au moins 2 étages. D'après les recherches effectuées par les historiens locaux (Messieurs BERARD et DEFROMONT), il s'agit de « la halle et maison de ville » appelée également halle aux grains.

Cette halle, selon Monsieur DEFROMONT, abritait les transactions, servait d'entrepôt pour les récoltes. Le « conseil municipal » y délibérait également.

L'année 1643 fut fatale également à cet édifice.



### ♦ Emplacement de l'église primitive

La première église se trouvait sur ce qui est maintenant la place du Général de Gaulle ; les historiens locaux prétendent qu'elle pouvait servir de chapelle castrale ; malheureusement, c'est cette trop grande proximité avec le château qui lui causa beaucoup de dommages à travers les siècles. C'est pour cela qu'on décida de l'éloigner .

### ♦ Qu'est ce que les albums de Croÿ ?

Le Duc Charles de Croÿ, né en 1560, fait représenter les provinces où il exerce ses fonctions. Près

de 2500 gouaches (23 volumes) ont été ainsi réalisées par un peintre Valenciennois ; Adrien de Montigny.

### Ruelle du plateau

#### ♦ Vue sur le site de la Sambre – défense de la Sambre au Moyen âge

Comme on l'a vu précédemment, un passage permettait aux chariots de transiter de la place jusqu'aux quais de la Sambre ; la manœuvre ne devait pas être aisée surtout en hiver.

Comme on peut le voir, Berlaimont est construit sur un promontoire.

Certains historiens romantiques situent un camp romain à l'emplacement du château voire même sur la place principale de Berlaimont car l'élévation naturelle à cet endroit permettait d'assurer une bonne défense cependant, aucun élément concret ne vient fonder cette idée. Cependant, il ne faut pas oublier que la région est occupée depuis fort longtemps puisque le peuple Nervien y habite. La paix romaine venue, des colons viennent s'installer ; Bavay en est un exemple. Au siècle dernier, on a découvert les restes d'une villa gallo romaine en forêt près du Coucou et en 1880, d'innombrables pièces romaines ont été découvertes à la Grande Carrière. La rivière, si elle n'est canalisée qu'au XIX ième siècle, doit être contrôlée car c'est un axe de circulation. Bauduin l'édificateur, comte du Hainaut fait renforcer l'ensemble de ses châteaux bordant les frontières de son territoire et notamment Berlaimont.

#### ♦ Vestiges du château – différentes batailles du château

1478 : Louis XI assiège le château.

1490 : Antoine de Rolin assiège le château afin d'arrêter le « Bâtard de Berlaymont » et ses hommes qui terrorisent le pays.

1543 : François Ier prend Landrecies puis de son camp de Maroilles, prend les châteaux de Sassogne, Berlaymont et Aymeries.

1576 : Berlaimont est encore ville des Pays Bas Espagnols ; des compagnies de huguenots français à la solde du Prince d'Orange attaquent le château. Le gouverneur général des Pays Bas envoie les troupes d'Octavio de Gonzague qui attaquent les français. Les français furent tellement surpris qu'ils abandonnèrent l'attaque du château pour prendre la fuite dans le village mais les troupes espagnoles ne font pas de quartiers ; des centaines de prisonniers sont exécutées dans le village et il paraît qu'il y a quelques décennies, un mur de soutènement de la ruelle du plateau révéla des dizaines de squelettes après avoir rompu.

1637 : En juillet-août, le château opposa une faible résistance aux français.

1643 : Le Duc d'Enghien, le Grand Condé anéanti le village de Berlaimont, l'église et le château. En mai 1635, la France déclare la guerre aux Pays Bas Espagnols ; c'est ce que l'on appelle la guerre de trente ans. Elle se termine par le Traité des Pyrénées en novembre 1659. Avec le traité de paix, certaines villes

deviennent françaises : Le Quesnoy, Avesnes sur Helpe, Landrecies et Berlaimont.



#### ♦ Evocation de la léproserie

Les lépreux étaient exilés sur la rive droite de la Sambre, dans un endroit appelé « Cense d'Ubel, de Baille » à proximité de la Cense de Mécrimont (malheureusement, le développement industriel de Vallourec a englobé le site dans son enceinte et sous les fondations de quelques bâtiments). En effet, le lépreux était considéré comme mort et il lui était interdit de boire l'eau des fontaines, de parler aux autres, de manger dans d'autres ustensiles que les siens. Dans les léproseries, les règles de vie étaient fort strictes (interdiction de parler à haute voix, de dormir ensemble, repas et dortoirs séparés).

Les lépreux sont installés dès le XII ième siècle à Berlaimont grâce à la donation de la fille de Gilles de Chin et le bâtiment résista jusqu'à l'arrivée des autrichiens en août 1793. Mahaut donne près de 60 hectares aux lépreux. Sur la fin, le bâtiment n'était plus destiné à une vocation d'accueil des lépreux puisque la lèpre disparaîtra de l'Occident au cours de l'Ancien Régime mais « les pauvres malades » y étaient accueillis.

#### ♦ Moulins banaux de Berlaimont

Le moulin banal de Berlaimont était en fait composé de plusieurs roues réparties sur la largeur des deux bras de la Sambre comme le montrent les Albums de Croÿ. Vers la fin du XVIII ième siècle, Adrien Taulet en est le meunier et d'après les rapports des sergents du bailliage, il avait une mauvaise réputation du fait de la différence entre la farine produite et le grain apporté et par ses chiens qui gardaient les moulins banaux.

En 1812, il appartient à la veuve Pierrard, en 1854, à Jean Baptiste Baudet qui fait élargir la roue en 1863 afin d'actionner, en plus des meules, une scierie de bois (Baudet est également marchand de bois). En 1901, la société du canal de jonction de la Sambre à l'Oise achète le moulin.

L'activité de meunerie s'arrête en 1903 et les installations disparaissent au cours de la première guerre mondiale.



### Rue d'Aulnoye

#### ♦ Evocation du couvent des sœurs grises

Louis Rollin, seigneur d'Aymeries, petit-fils du chancelier de Bourgogne, par condescendance pour Gillette sa femme, fille et héritière du seigneur de Berlaimont fonda un couvent de religieuses du tiers ordre de Saint François dans Berlaimont vers 1507.

Anne de Rollin, sa fille, fit agrandir et approprier la maison conventuelle que les sœurs occupaient déjà près du grand pont qui enjambe la Sambre (actuelle rue d'Aulnoye).

La Révolution française fut fatale au couvent des sœurs grises et en janvier 1792, des pillages interviennent dans le couvent

Le couvent des sœurs grises a été supprimé le 12 prairial de l'an VI (31 mai 1798). Les sœurs quittèrent la France pour se réfugier dans l'actuelle Belgique.

Les biens appartenant au couvent ont été confisqués et déclarés domaines nationaux et le couvent fut entièrement détruit. Une partie des bâtiments servit comme entrepôt à charbon.

Berlaimont possédait également un prieuré ; il se situait sur la route de Sassegnyes ; Berlaimont en a gardé un souvenir dans l'appellation de la rue du pont des moines.



### Grand rue

#### ♦ Maison du bailli – Evocation des troubles de la Révolution

Le 1er janvier 1792, et les jours qui suivirent, des troubles révolutionnaires eurent lieu à Berlaimont. En effet, Berlaimont semblait être resté fidèle aux idées de l'Ancien Régime puisque le curé était devenu réfractaire et faisait des messes en secret. Un curé constitutionnel le « remplaçait ». Durant ces événements, le pont sur la Sambre fut coupé par les berlaimontois pour éviter que des gens d'Aulnoye et de Leval viennent commettre des méfaits. Des révolutionnaires furent tués et le 2, des centaines de personnes envahirent Berlaimont par Aymeries ; le couvent des sœurs grises fut pillé, la maison du prieur (actuel numéro 34 de la Grand'rue) et celle de l'ancien bailli (Numéro 31 de la même rue) furent également saccagées (près de 8000 livres d'assignats ont été dérobés). Ce fut l'intervention d'un régiment qui mit fin à ces troubles.

#### ♦ Vieilles pierres – signification

Sur beaucoup de façades de vieilles maisons de Berlaimont, on trouve des clefs de voûte sculptées ; ces pierres ont la forme d'un blason et tout un symbolisme entoure ces pierres. On en trouve disséminées sur toute la commune et confirment en partie l'ancienneté des maisons, du village et des hameaux puisque la plus ancienne clef de voûte recensée sur Berlaimont date de 1678 et se trouve au hameau du Sars Bara. La date d'érection de la maison figure généralement en haut puis en descendant on trouve les lettres I.H.S. « Iesus Hominem Salvatorem » (Jésus, Sauveur des hommes) puis des initiales ; il est possible que ces initiales soient celles du premier propriétaire. Berlaimont devient française en 1659 avec le traité des Pyrénées alors que Bachant, Aymeries et Aulnoye ne le deviennent qu'en 1678.

Il paraît même que la frontière entre La France et les Pays Bas Espagnols passait dans la Grand rue. (Berlaimont fut une terre de passage) ; on fut Lorrain, Flamand, Avesnois, Bavarois, Bourguignon, Autrichien, Espagnol et même dans la période la plus sombre de notre Histoire ; Allemand.

On parle d'Aymeries et de Aulnoye car ces deux communes ne sont rattachées qu'au milieu du XX<sup>ième</sup> siècle. Jusqu'à la Révolution Française, Berlaimont était la commune principale du « canton » et d'ailleurs, on voyait l'influence de cette communauté sur les autres : Leval sous Berlaimont, Aulnoye lez Berlaimont.

#### ♦ Carrefour Grand rue – rue de l'église – pilori

Au carrefour de la Grande Rue et de la rue de l'église, le lieu s'appelait autrefois le pilori. Cet emplacement fait certainement référence à l'endroit où les brigands étaient exposés le temps de leur peine Au lieu-dit le Pilori, en creusant la tranchée d'un aqueduc en 1882, on a découvert 20 squelettes placés entre deux lits de tuiles. Il doit s'agir de victimes d'une guerre ou d'une épidémie moderne et non de tombes antiques.

Cela n'est pas sans rappeler le sort que l'un des « seigneurs » de Berlaimont connu vers 1490 puisqu'à

cette époque, le seul héritier des terres est un enfant mal né ; il est nommé le bâtard de Berlaymont. A la tête d'une bande de brigands, il pillait les fermes des environs, s'embusquait dans les bois et le long des chemins et y dévalisait les marchands. En mai 1490, le seigneur d'Aymeries fit le siège du château. Les brigands se rendirent après plusieurs jours de siège. Le bâtard, en raison de sa lignée fut décapité et quelques-uns de ses compagnons furent exécutés et leurs corps exposés pendant quinze jours à Mons.

♦ **Evocation des noms de rues intéressantes :**

**- Grande Carrière**

Contrairement à l'idée répandue de la présence d'une carrière sur le territoire de Berlaimont, ce mot n'évoque pas une quelconque mine à ciel ouvert mais est tout simplement un mot d'origine patois qui signifie « voie charretière ». En effet, jusqu'en 1841, la route de la Tête noire n'existe pas en tant que chemin « carrossable » et donc les gens passent pas « el grand carrière de Valenciennes », le grand chemin de Valenciennes.

**- La Tête noire**

La forêt de Mormal toute proche permettait de faire du charbon de bois et les gens qui le fabriquait en forêt vivait une grande partie du temps sur le lieu de leur travail ; le travail du charbon de bois noircissait les visages et cela est resté dans la mémoire des hommes et des pierres puisque sur l'ancien café du Taillis (autre mot évoquant un défrichement) on trouve une tête noire sculptée dans le mur de la façade.

**- Chemin des vigneron**

Au Moyen Age, à Berlaimont, on cultivait la vigne sur les coteaux du chemin qui menait au Sars Bara (Sars = défricher) ; D'après les comptes du Comté du Hainaut, le vin de Berlaimont devait être bon puisque la noblesse hennuyère en achetait de grandes quantités.

**Bibliographie**

« Lépreux et léproseries dans le Comté de Hainaut au Moyen Age »

W. De Keyser

Recueil d'études d'histoire hainuyère

Ed Hannonia T 1 - 1983

« Saint François d'Assise et l'ordre de la Pénitence »

A Duveaux

Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Avesnes

Tome VII – 1907

« A Berlaimont – autour d'une route »

R. Bérard

Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Avesnes 1964

« La léproserie de Berlaimont »

R. Bérard

Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Avesnes

« Les rapports des sergents du bailliage de Berlaimont 1774 à 1778 »

D. Pigot

Histoire en Sambre n°1

« Berlaimont et sa région »

D. Pigot

Guide pratique – France Magazine – Edition 1993

« Notices et documents sur l'histoire d'Avesnes et de l'Avesnois »

C. Croix

Editions de l'Observateur – Avesnes - 1956

Sébastien CAVERNE .

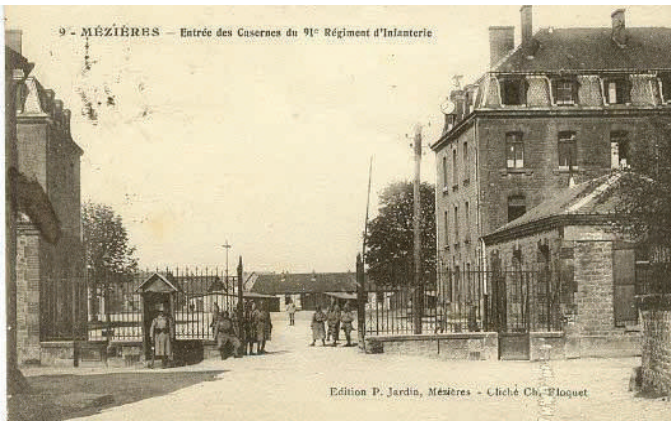


## Edouard PIGOT et le 91<sup>ème</sup> R.I. de Mézières

Édouard Honoré François est né le 16 septembre 1893 à Neuf-Mesnil (Nord), fils de Émile Henri PIGOT et de Marie Louise MERLIN et demeure chez ses parents rue du fort au lieu dit les Grattières à Neuf-Mesnil.

Il exerce la profession d'étireur aux laminoirs à tubes d'Hautmont.

Incorporé au 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Mézières le 27 octobre 1913 pour une durée de 3ans, il est affecté à la 6<sup>ème</sup> compagnie, 2<sup>ème</sup> bataillon.



En août 1914, l'infanterie de l'armée d'active compte 173 régiments d'infanterie dont l'effectif réglementaire est de 113 officiers et 3226 hommes de troupes.

Un régiment se compose de 3 ou 4 bataillons (9 des 173 régiments d'infanterie sont à quatre bataillons, les autres à 3), d'un état-major, d'un petit état-major, d'une section hors rang, de deux sections de mitrailleuses et de 12 éclaireurs montés.

Le bataillon est commandé par un chef de bataillon (commandant) assisté par un adjudant major et un médecin. Le bataillon est divisé en quatre compagnies.

La compagnie est commandée par un capitaine, elle est divisée en 4 sections. Son effectif comprend le capitaine, 3 lieutenants, un sous-lieutenant ou un adjudant-chef, 1 adjudant, 1 sergent-major, 1 sergent fourrier, 8 sergents, 1 caporal fourrier, 16 caporaux, 2 tambours, 2 clairons, 1 infirmier, 4 brancardiers, 1 tailleur, 1 cordonnier, 1 cycliste, 3 conducteurs et 210 soldats.

La section se décompose en 2 demi sections ou 4 escouades (environ 65 fusils), elle est commandée par un lieutenant (ou un sous-lieutenant, ou un adjudant)

L'escouade: 15 soldats groupés sous le commandement d'un caporal forment une escouade.

La section hors rang comprend des artificiers, armuriers, secrétaires, ordonnances, sous-officiers d'approvisionnement, maréchaux-ferrants, bouchers et 21 conducteurs.

Le groupe d'armées et l'armée sont considérés comme de grandes unités, constitués chacun d'un organe de commandement (l'état-major, les commandements d'armes - aéronautique, artillerie, génie, infante-

rie - ainsi que la direction des services automobile, des étapes, de l'intendance, de la poste militaire, de santé, de trésorerie et vétérinaire) donnant l'orientation à suivre lors du déroulement de la bataille ; de troupes pour le combat et de services subvenant aux divers besoins nécessaire au bon fonctionnement de ces grandes unités.

A la mobilisation, le 91<sup>ème</sup> RI est rattaché à la 4<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, rattachée avec le II<sup>e</sup> C. A. et la IV<sup>e</sup> armée (Langle de Cary).

Le 31 juillet 1914, le régiment est en alerte ; toute la journée régnera une agitation inhabituelle. Les préparatifs terminés, Édouard se couche à minuit tout vêtu, le sac et le fusil à la tête du lit, sans attendre que la sonnerie d'extinction des feux ait lancé ses trois notes terminales.

Le 1<sup>er</sup> août, le télégramme d'alerte des troupes de couverture est arrivé. Édouard, toujours affecté à la 6<sup>ème</sup> Cie quitte la vieille caserne Dumesne aux murs lépreux et froids, véritable prison pour des hommes épris de liberté, pour la gare de Charleville-Mézières. Il emprunte la rue du Palais, la Place Ducale, la Grande Rue, la rue Thiers, l'Avenue de la Gare et embarque à 5h08 dans un wagon à bestiaux.



Passage en train par Lumes, Nouvion, Vrigne-Meuse, Sedan, Pont-Maugis, Remilly, Mouzon et débarque à Stenay à 8 heures.

Il gagne à pieds par une marche de 22 kilomètres, sous une forte chaleur qui rend pénible le déplacement,

les emplacements prévus par le dispositif dit « de couverture », dans la région qui prolonge les Hauts de Meuse, au nord-est de Stenay passant par Baalon, Remoiville, Jamets jusqu'à Delut. Il cantonne à Vittarville avec la 5<sup>ci</sup>e, la Section Mitrailleuse du 2<sup>ième</sup> bataillon et l'État Major de la 7<sup>ième</sup> Brigade ou il apprend par les affiches apposées dans le village que la mobilisation générale est décrétée.

Le 1<sup>er</sup> jour de la mobilisation est le 2 août.

Le 2 août Il est séjourné à Vittarville ou se trouve également l'état-major du régiment. Aucune nouvelle. Tous redoutent une attaque brusquée des Allemands et vivent dans la fièvre et l'angoisse.

Le 3 août, au petit matin, les réservistes rejoignent le régiment et complètent les escouades à seize hommes. Édouard travaille fiévreusement à creuser des tranchées sur les crêtes matin et soir, effectue régulièrement des marches sur les routes reliant les cantonnements des 3 bataillons et ce conformément à l'ordre reçu par les chefs de bataillons.

Dans la matinée du 5 août, le Colonel Blondin inspecte les travaux réalisés. Il les trouve parfait. Les officiers et les hommes lui semblent être dans un état d'esprit excellent, malgré l'énerverment des premiers jours, l'angoisse de la dangereuse situation de couverture et l'absence totale de nouvelles particulières. Sur ses ordres, Édouard et sa compagnie exécute accompagnée de la 9<sup>ième</sup> compagnie des ouvrages sur le front mont-fuseau (270), le matin, et peut disposer librement de l'après midi.

Les hommes sont à l'affût de tout cycliste qui arrive, de tout automobile aperçue sur la route. Selon un ordre du Colonel, il leur est interdit d'écrire et de parler de ce qu'ils font.

Le 6 août, ils doivent cesser tout travail de retranchement, un départ semble imminent. L'armée rappelle avec insistance aux hommes les signes distinctifs des avions français. On leur rappelle les caractéristiques et précautions à prendre pour diminuer l'efficacité de l'artillerie allemande de campagne.

Le 9 août, réveil brutal pour Édouard.

Le cantonnement de Vittarville où il se trouve est en alerte à 0h55. A 2h45, Édouard se trouve dans la colonne qui quitte Vittarville. Son bataillon a pour mission de se diriger vers Villers les Mangiennes ou il devra se trouver à l'aube pour soutenir le 18<sup>ième</sup> BCP qui organise sa retraite sur Peuvillers, puis devra lorsque celle-ci sera bien engagée, revenir sur Vittarville.

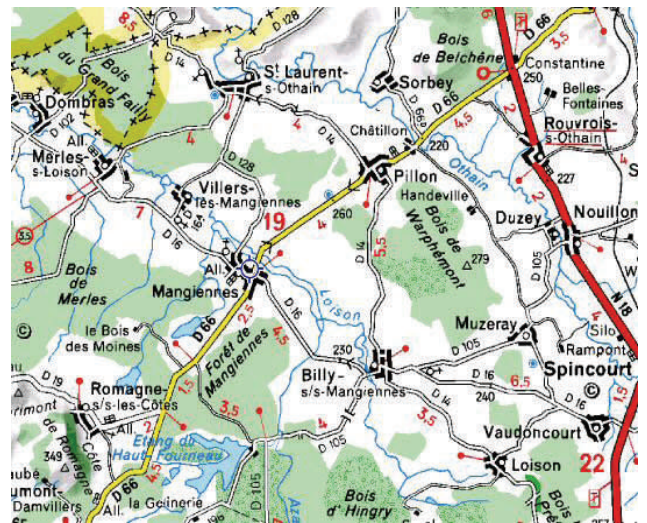
A 4h35 la colonne s'arrête pour la seconde fois afin de prendre des dispositions. Édouard se trouve en avant-garde avec son bataillon.

A l'aube, sur la route de Spincourt, la compagnie se disperse en échelons, à droite de la route. Au loin, ils aperçoivent les chasseurs à pieds qui reviennent avec leurs blessés. La vue des deux charrettes de blessés est leur première vision des malheurs de la guerre.

Dans l'après-midi, le bataillon Édouard, reçoit l'ordre de se porter en entier sur Mangiennes pour couvrir les opérations de campement.. La journée se passe en

marches et contremarches, et le soir le bataillon se rassemble à Mangiennes où cantonne également le 130<sup>ième</sup> RI et des éléments du 14<sup>ième</sup> Hussards.

Édouard dort dans une grange abandonnée.



Le 10 août baptême du feu. A 6h00, Édouard est en tenue de campagne sur la croupe Ouest occupé à creuser une ligne de tranchées se relayant avec la 8<sup>ième</sup> Compagnie. Retour en fin de matinée vers le village.

Le régiment, qui est en position d'attente entre Mangiennes et Pilon, reçoit la mission d'arrêter l'ennemi, de le forcer au combat pour évaluer ses forces.

Appuyé par de l'artillerie, un bataillon ennemi se dirige sur Mangiennes. En début d'après midi, une batterie sort du bois de St Médard et prend position sur les pentes de la cote 267, route de Mangiennes à Pilon. Rapidement repérée la batterie défilée de la cote 255 du 42<sup>ième</sup> régiment d'artillerie ouvre le feu. L'ennemi répond. La fusillade est également très vive sur Mangiennes attaqué par des fantassins ennemis provenant de Pilon, mais ils n'arrivent pas à atteindre le village, enrayées par les feux de mousqueterie des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons; ils se voient même obligés de se retirer en désordre, laissant aux mains du 91<sup>e</sup> deux canons de 77, trois mitrailleuses, et abandonnant sur le terrain de nombreux morts et blessés. Dans ce combat, c'est le 2<sup>nd</sup> bataillon, celui d'Édouard qui a le plus souffert.

Le 11 août, le Docteur Chagnaud, médecin chef du 3<sup>ième</sup> bataillon constate qu'à Mangiennes, les granges sont remplies de nombreux blessés du 130<sup>ième</sup> Régiment d'Infanterie qu'il estime à plus de deux cent cinquante et du 2<sup>ième</sup> bataillon du 91<sup>ième</sup> Régiment d'Infanterie, vingt-huit au total, principalement de la 8<sup>ième</sup> compagnie.

Le village ne semble pas avoir trop souffert, quelques maisons brûlées et vitres brisées. En prévision d'une nouvelle attaque, à chaque sortie du village des barricades sont élevées.

A partir de cette date et jusqu'au 17 août, Édouard cantonne avec tout son bataillon à Villers les Mangiennes.

Le 17, il part pour Jametz. Le cantonnement y est difficile, les hommes sont entassés, répartis dans les maisons et les granges, le village étant plein de troupes.

Du 17 au 20 août, les journées sont calmes, quelques exercices du bataillon dit « d'infiltration » sont réalisés.

Le 21 août, réveil à minuit, rassemblement sur la grand route. Après une attente interminable, départ à destination de Iré le Sec dans un profond silence. La nuit intensément noire empêche les hommes de se repérer. A l'aube, le régiment s'arrête à Flassigny petit hameau proche de la Belgique, ou chacun rentre au cantonnement. Mais à 9h00, nouvelle alerte. Une heure plus tard, le régiment repart sans attendre la soupe, vers Montmédy. Après un long arrêt sur la grand route, la marche reprend, longue et pénible, sous une chaleur de plus en plus lourde. Les villages, les hameaux défilent les uns après les autres. Le régiment arrive à 16h00 à Somethome en Belgique après une marche de 30 km, et se prépare à y passer la nuit. Les Belges sont généreux ; ils apportent vin, beurre, œufs, tabac. Mais pour la 2ième fois, les hommes abandonnent le cantonnement, sous une pluie battante provoquée par un violent orage. Les compagnies se reforment et repartent trempées. A 22 heures, le régiment s'arrête et s'installe en bivouac à la lisière ouest de Villers la Boue. Les hommes mangent sans entrain quelques vagues croûtons de pain, puis s'étendent, sans couverture, sans manteau, à même le sol sur la boue, ou sur des bottes d'avoine mouillées.

Le 22 août, Édouard se réveille à 3h00 transis et comme ses camarades se réchauffe accroupi autour du feu. Vers 4h30, alors que le jour se lève péniblement sous un épais brouillard, une fusillade éclate dans le lointain. Soudain, un obus éclate à proximité du bivouac

sans doute dévoilé par les feux. En un rien de temps, la compagnie à mis sac au dos et approvisionné les fusils. Le régiment se rassemble et attend les ordres. Il se dirige alors vers Bellefontaine. En colonne par quatre, le 91ième traverse Villers la Boue, puis arrive à Houdrigny, tout près de la bataille, car les balles sifflent tout autour.

À suivre ...

### Bibliographie

- Marcel Caruel, Avec le 91e R.I. de Mézières à la Marne, Imprimerie G. Lenoir, 119p., 1925.
- Docteur Chagnaud, Le 91e Régiment d'Infanterie de Mézières, journal de marche 1er août 1914-31 juillet 1915, Éditions Société des Écrivains Ardennais, Collection Les Cahiers Ardennais, 241p., 1959
- Historique du 91e R.I. pendant la campagne 1914-1918, Imprimerie A. Anciaux, 76p., 1920.
- Journal de Marche Opérationnel du 91 e RI de Mézières. SHAT Vincennes.

Jean-Luc PIGOT CHGB

## Questions-réponses.

**DENIZART Colette**

**CHGB 194**

Patronyme : HAUTIER

Commune: Feignies 59

### Question :

Recherche acte de naissance ou plus de Hautier Jacques né en 1793 marié avec foret marie josephe.d'avance merci pour toutes informations me permettant d'évoluer dans mes recherches.

### Réponse :

Hauquier Jacques Joseph est né le 24/03/1793 à Feignies, fils de Jacques Joseph Hauquier (signe Hauquier), scieur de long, et de Marie Alexandrine Brohet

Il se marie le 21/04/1819 à Feignies avec Marie Joseph Ghislaine Foret. Lors de ce mariage, ils reconnaissent 4 enfants nés à Feignies:

- Jacques Joseph °23/09/1812

- Séraphine Joseph ° 06/05/1815

- Jean Joseph °29/07/1817

- Emanuel Joseph °16/02/1818

Témoin le père qui signe "Hautier", comme son fils.

Marie Alexandrine Brohet est décédée le 09/06/1841 à Feignies âgée de 86 ans, fille de Célestin (erreur, voir plus loin) et de Marie Thérèse Lettot.

Dans les registres de Feignies, nous trouvons le 18/01/1757 la naissance de Marie Alexandrine Brohet, fille de Nicolas et de Marie Thérèse Letot

Hauquier Jacques Joseph (père) est décédé le 18/10/1847 à Feignies âgé de 86 ans, fils de Philippe Hautier et de Michelle Caille.

Il est né le 16/06/1763 à Feignies.

Il se sont mariés le 12/05/1792 à Feignies. L'épouse est veuve de Georges Taverne. (mariage le 09/04/1777 à Feignies. Dans cet acte, il est indiqué le nom du père de l'épouse: Nicolas François).

### **PAIN Jacques**

#### **CHGB 197**

Patronyme : PAIN

Communes: PRISCHES et NEUF-MESNIL 59

#### **Question :**

recherche tous renseignements sur le patronyme PAIN, en particulier sur PRISCHES ET NEUF-MESNIL concernant les années 1700-1800 et avant si possible.

### **VERCHAIN Michel**

#### **CHGB 168**

Patronyme : LEVENT

Commune: OBIES

#### **Question :**

recherche du mariage de LEVENT François x CUISSET Catherine Lieu x ?, ° ? des deux ayant 8 enfants nés à Obies.

### **PAIN Raymond**

#### **CHGB 201**

Patronyme : DELECLUSE André marié à PAIN M. Marguerite

Communes: GRAND FAYT ou PRISCHES

#### **Question :**

Recherche contrat de mariage du 15/05/1723 de DELECLUSE André de Grand Fayt fils de Delecluse Antoine et de PAIN M. Marguerite de Prisches, fille de Pain Gilles et de Delesteulle Jeanne.

## Eclaibes: historique

Longitude 3° 56' E, latitude : 50° 12' N. Altitude : 154 mètres.

Canton d'Hautmont, arrondissement d'Avesnes sur Hèle. Les habitants sont les Eclaïbiens.

Code INSEE : 59187, code postal : 59330.

Superficie : 492 hectares dont 172 boisés

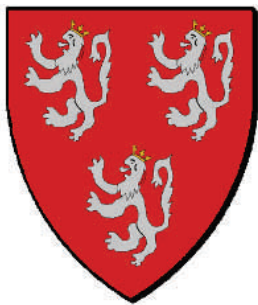
Population :

7 feux en 1469, 13 en 1600, 75 en 1851, 115 actuellement.

122 h en 1709, 172 en 1789, 286 en 1829, 417 en 1851, 294 en 2004.

Étymologie : le nom pourrait signifier lieu planté de frênes et d'aulnes.

Eclaibes existait déjà au XIIe siècle et formait une paroisse du décanat d'Avesnes. Vers l'an 1200, la terre d'Esclaibes était tenue par Raoul, seigneur de Saultain, à qui elle avait été apportée par sa femme, Marie, dame d'Eclaibes et d'Epinoit. Ce seigneur eut une fille, Ide, dame d'Eclaibes, Saultain, Epinoit, Damosies, Obrechies, et Roblechies (Ropsies), qui épousa Philippe de Gavre, cadet de la maison de Chièvres, dont les seigneurs d'Eclaibes adoptèrent depuis les armes et le cri.

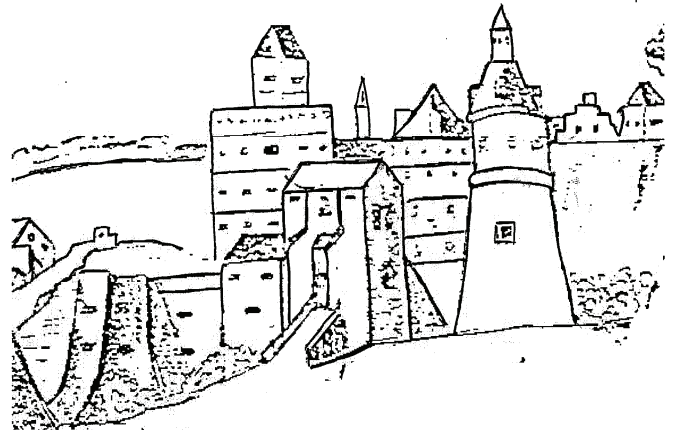


Philippe de Gave eut deux fils : Philippe, chevalier de Jérusalem, mort en Palestine, et Raoul 1e, qui périt en 1253 à la bataille de West-Capelle

La terre d'Eclaibes passa entre les mains de Charles de Croy, duc d'Arschot, prince de Chimay, alors seigneur d'Avesnes, qui embellit et répara le château.

En 1740 les terres d'Avesnes et Eclaibes furent vendues au Duc d'Orléans.

Le château fort d'Eclaibes était composé de nombreux bâtiments flanqués de quatre tours rondes, surmontées comme toutes les tours arabes, d'une plate-forme avec embrasures. Autour de trouvaient un jardin, un verger, une basse-cour et des bâtiments de ferme. Le tout était enfermé dans une enceinte avec d'épaisses murailles, très élevée, en partie garnie de créneaux. Des fossés profonds dont la moitié était remplis d'eau, défendaient l'approche de l'enceinte, dans laquelle on pénétrait par un pont-levis.



Une pierre qui surmontait l'une des portes d'entrée porte l'inscription : « Jean d'Esclaibes, chevalier de Jérusalem et du mont Sinaï », accompagnée du millésime 1549, l'autre côté de la pierre portant l'inscription : » A moi ne tien Esclaibes ».



La tour de la sorcière

L'église dépendait autrefois de l'abbaye de Liesies, et était administrée par le curé de Floursies, puis par le pasteur de Limont-Fontaine.

Bâtie vers 1569, le clocher fut reconstruit en 1889

Plusieurs pierres tombales sur entourent l'église, dont :

- Alexandre Honoré, bailli au service du prince de Chimay, lieutenant prévôt de Beaufort, Ferrière la Grande et Rousies, décédé le 29/11/1701.
- Le sieur Deridau, concierge du château d'Eclaibes, décédé le 15/12/1623 âgé de 56 ans
- Catherine Huftier, vivante demeurant à Damosies, épouse de Jean Lefebvre, décédée le 10/07/1578
- Elisabeth Bulot, décédée le 19/06/1681, native de Compiègne
- Anne Avrent, veuve de Jean Douneau, décédée le 04/10/1689 âgée de 74 ans

A.Delfosse

~~~~~  
**Génération I**  
 ~~~~~

**1 - Gérard Ghislain KLEIN**, agent de maîtrise, fils d'Hubert Louis Ghislain (1912-1975), électricien bobineur, et d'Hélène Marguerite BASUYAU (1913-1987), s. P, né à Maubeuge.

~~~~~  
**Génération II**  
 ~~~~~

**2/3 - Hubert Louis Ghislain KLEIN**, électricien bobineur, fils de Nicolas (1883-1953), contremaître - Chef de four, et d'Augustine Eugénie DEMAREZ (1883-1947), s. P, né à Montigny sur Sambre le vendredi 20 septembre 1912, mort à Maubeuge le lundi 15 septembre 1975, à l'âge de soixante-trois ans. Il s'est marié le samedi 17 août 1946 à Maubeuge<sup>1</sup> avec **Hélène Marguerite BASUYAU**, s.P, née le dimanche 6 juillet 1913 à Strée, fille de Paul Jonas (1881-1954), monteur Ajusteur, et de Marie Odile DODEIGNE (1879-1948), cuisinière. Il eut de sa conjointe Gérard Ghislain et Pierre.

~~~~~  
**Génération III**  
 ~~~~~

**4/5 - Nicolas KLEIN<sup>2</sup>**, contremaître - Chef de four, fils d'Hubert (°1855), cultivateur, et de Joséphine HIRTZ (°1852), né à Nobressart le samedi 20 janvier 1883, mort à Rousies le samedi 31 octobre 1953, à l'âge de soixante-dix ans. Il s'est marié le samedi 22 février 1908 à Gosselies avec **Augustine Eugénie DEMAREZ**, s.P, née le dimanche 25 février 1883 à Gosselies, fille de Louis Alexis (1850-1887), menuisier, et d'Augustine NISOLLE (°1855), ménagère. Il eut de son union Angèle et Hubert Louis Ghislain.

**6/7 - Paul Jonas BASUYAU**, monteur Ajusteur, fils d'Alphonse Joseph (1856-1935), tisseur, et de Marie Elodie PLACE (1858-1927), ménagère, né à Escarmain le mercredi 21 décembre 1881, décédé à Maubeuge le samedi 3 avril 1954, à l'âge de soixante-treize ans. Il s'est marié le samedi 25 février 1911 à Maubeuge avec **Marie Odile DODEIGNE**, cuisinière, née le jeudi 20 février 1879 à Strée, fille de Louis Joseph (1849-1892), journalière, et de Marie Thérèse MOSSOUX (1850-1935), ménagère. Il en a eu Paul, Hélène Marguerite, Pierre et Robert.

~~~~~  
**Génération IV**  
 ~~~~~

**8/9 - Hubert KLEIN**, cultivateur, fils de Nicolas(-1) (°1824), cultivateur, et de Marie BOURTON (°1820), cultivatrice, né à Nobressart le dimanche 16 septembre 1855. Il s'est marié le mercredi 16 février 1881 à Nobressart avec **Joséphine HIRTZ**, née le lundi 27 septembre 1852 à Nobressart<sup>3</sup>, fille de Jean Pierre (°1821), cultivateur, et de Jeanne BOURTON (°1831), s.P, d'où naquirent Angèle, Jean, Nicolas et Marie.

1. Fait en présence de Nicolas KLEIN; René MATHIEU, registry; Augustine Eugénie DEMAREZ; Moïse BRUYERE; Pierre BASUYAU.

2. On le savait lié à Hubert KLEIN, un proche.

3. Fait en présence de Nicolas GLOESNER; Jean FECK; Hubert BOURTON; Nicolas MATHY

**10/11 - Louis Alexis DEMAREZ**, menuisier, fils de Jean Joseph (1804-1866), charpentier, et d'Eugénie Joseph LECOCCQ (°1807), journalière, né à Tourpes le mercredi 14 août 1850, décédé à Courcelles le dimanche 3 avril 1887, à l'âge de trente-sept ans. Il s'est marié le mercredi 18 août 1880 à Gosselies avec **Augustine NISOLLE**, ménagère, née le dimanche 20 mai 1855 à Gosselies, fille d'Hubert (°1825), marchand Ambulant, et d'Amélie WINS (°1830), marchande de poissons et de fruits. Il en a eu Augustine Eugénie et Julie.

**12/13 - Alphonse Joseph BASUYAU**, tisseur, fils d'Idelphonse Joseph (1825-1892), tisseur, et d'Apolline Irénée LEClercQ (1826-1902), fileuse, né à Escarmain le vendredi 28 novembre 1856. C'est là qu'il décéda le samedi 6 avril 1935, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il s'est marié le vendredi 8 août 1879 à Escarmain avec **Marie Elodie PLACE**, ménagère, née le lundi 20 septembre 1858 à Beaurain, fille de Druon Joseph (°1819), tisseur, et de Flavie BERTIAUX (°1830), tisseuse. Il en a eu Alphonse (E), Paul Jonas, Moïse, Marie Elodie et Rosa Élise.

**14/15 - Louis Joseph DODEIGNE**, journalière, fils de François Joseph (1811-1874), journalier, et de Marie Joseph Elisabeth DAXHELET (°1812), ménagère, né à Strée le samedi 14 juillet 1849<sup>4</sup>. C'est là qu'il décéda le samedi 9 juillet 1892, à l'âge de quarante-trois ans. Il s'est marié le samedi 23 juin 1877 à Strée avec **Marie Thérèse MOSSOUX**, ménagère, née le jeudi 3 octobre 1850 à Strée, fille de Charles Joseph (°1822), journalier, et de Marie Hubertine DOFRAGNE (°1818). Il eut de cette union Charles Albert, Marie Odile, Marie Louise, Jules Louis Joseph, (?) et Charles Joseph Dominique.

~~~~~  
**Génération V**  
 ~~~~~

**16/17 - Nicolas(-1) KLEIN**, cultivateur, fils de Georges (°1784), cultivateur, et d'Anne Marie NEY (°1784), cultivatrice, né à Nobressart le samedi 1er mai 1824. Il s'est marié le mardi 27 juin 1854 à Nobressart<sup>5</sup> avec **Marie BOURTON**, cultivatrice, née le mercredi 27 décembre 1820 à Nobressart, fille de Lambert (1783-1841), cultivateur, et d'Anne Marguerite SALENTINY (1783-1844), cultivatrice, d'où naquit Hubert.

**18/19 - Jean Pierre HIRTZ**, cultivateur, né à Lischert le dimanche 19 août 1821. Il s'est marié le mercredi 24 avril 1850 à Nobressart avec **Jeanne BOURTON**, s.P, née le lundi 5 septembre 1831 à Nobressart, fille d'Hubert (†1849), cultivateur, et de Barbe HENCKELS, d'où naquit Joséphine.

**20/21 - Jean Joseph DEMAREZ**, charpentier, fils de Félicien Joseph (~1781-1824), journalier, et de Marie Thérèse FOU-CART (~1785-1831), journalière, né à Tourpes le samedi 6 octobre 1804. C'est là qu'il décéda le vendredi 12 octobre 1866, à l'âge de soixante-deux ans. Il s'est marié le vendredi 23 octobre 1829 à Tourpes avec **Eugénie Joseph LECOCCQ**, journalière, née le dimanche 15 février 1807 à Tourpes, fille de Louis Joseph (°1775), et de Marie Catherine Joseph LARIVIERE (°1778), d'où naquirent Marie Joseph, Louis Joseph, Philippe Joseph, Mélanie, Eugénie, Ermand et Louis Alexis.

4. Louis Joseph avait été conçu quatre mois avant le mariage de ses parents qui avait eu lieu le vendredi 2 février 1849.

5. Fait en présence de Mathias SCHUMARCHER; Jacques GROLLINGER; Pierre SCHMIRT; François WELTER; JEANTY, registry.

**22/23 - Hubert NISOLLE**, marchand Ambulant, fils de Jean Baptiste (°1781), journalier, et de Marie Rose DAME (1784-1859), filleuse, né à Angre le jeudi 6 octobre 1825. Il s'est marié le mercredi 1er décembre 1852 à Gosselies avec **Amélie WINS**, marchande de poissons et de fruits, née le mardi 13 juillet 1830 à Gosselies, fille de Nicolas Joseph (1803-1865), charretier, et de Marie Catherine LABENNE (1805-1845), ménagère. Il eut de son union Augustine.

**24/25 - Ildephonse Joseph BASUYAU**, tisseur, fils de Jean Joseph (1780-1862), journalier, Marchand de fruits, et de Caroline FOSSE (1792-1849), fileuse, né à Escarmain le samedi 15 janvier 1825. C'est là qu'il décéda le lundi 9 mai 1892, à l'âge de soixante-sept ans. Il s'est marié le mardi 5 mars 1850 à Escarmain avec **Appoline Irénée LECLERCQ**, fileuse, née le dimanche 26 février 1826 à Escarmain, fille d'Adrien (†1849), et de Rosalie DRECQ, d'où naquit Alphonse Joseph.

**26/27 - Druon Joseph PLACE**, tisseur, fils de Druon (†1849), et de Catherine BOUVARD (†1857), né à Escarmain le lundi 11 janvier 1819. Il s'est marié le mardi 5 novembre 1861 à Escarmain avec **Flavie BERTIAUX**, tisseuse, née le jeudi 11 mars 1830 à Beaurain, fille de Louis Joseph (°1800), couvreur de paille, et de Marie Anne Joseph GALLET (°1787). Il eut de son union Marie Elodie.

**28/29 - Francois Joseph DODEIGNE**, journalier, fils de Francois Joseph (1776-1842), cultivateur, et de Marie Catherine JEHAUT (°1787), fermière, né à Strée le lundi 9 septembre 1811. C'est là qu'il décéda le mercredi 11 novembre 1874, à l'âge de soixante-trois ans. Il s'est marié le vendredi 2 février 1849 avec **Marie Joseph Elisabeth DAXHELET**, ménagère, née le samedi 10 octobre 1812, fille de Jean Joseph, et de Marie Joseph DUPOND, d'où naquit Louis Joseph.

**30/31 - Charles Joseph MOSSOUX**, journalier, fils de Jean Joseph, et de Marie Anne TESDREMONT, né à Neuville sous Huy le mercredi 10 avril 1822. Il s'est marié le jeudi 30 novembre 1848 à Strée avec **Marie Hubertine DOFRAGNE**, née le jeudi 10 septembre 1818, fille de Joseph, et de Marie Joseph FRANCOIS (†1848). Il eut de son union Marie Thérèse.

---

### Génération VI

---

**32/33 - Georges KLEIN**, cultivateur, fils de Nicolas (-2) (†1817), et d'Anne Catherine GRAAS (†1793), né à Nobressart le vendredi 2 avril 1784. Georges s'est marié avec Anne Catherine NEY, décédée à Nobressart. Descendance non connue. À trente-cinq ans, Georges s'est marié en secondes noces le mercredi 12 mai 1819 à Nobressart <sup>6</sup> avec **Anne Marie NEY**, cultivatrice, née le lundi 25 octobre 1784 à Nobressart, fille de Jean (†1815), et d'Anne Catherine LOUTSCH (†1805). Il eut de sa conjointe Nicolas(-1).

**34/35 - Lambert BOURTON**, cultivateur, fils de Charles, cultivatrice, et d'Odile TOUFSAINT, né à Nobressart le jeudi 15 mai 1783. C'est là qu'il décéda le samedi 18 décembre 1841, à l'âge de cinquante-huit ans. Il s'est marié le mercredi 2 février 1814 à Nobressart avec **Anne Marguerite SALENTINY**, cultivatrice, née le jeudi 6 février 1783 à Pratz, fille de Nicolas (†1796), et d'Elisabetz REUTER, d'où naquit Marie.

**38/39 - Hubert BOURTON**, cultivateur, décédé à Nobressart le lundi 24 septembre 1849. Il s'est allié avec **Barbe HENC-KELS**. Il eut pour enfant Jeanne.

**40/41 - Félicien Joseph DEMAREZ**, journalier, né à Blicquy vers 1781, mort à Tourpes Hainaut Belgique le dimanche 18

avril 1824, à l'âge de quarante-trois ans environ. Il s'est marié avec **Marie Thérèse FOUCART**, journalière, née vers 1785 à Blicquy, d'où naquirent Jean Joseph, Léopold, Jean Baptiste, Marie Julie, Louis Joseph et Hadèle.

**42/43 - Louis Joseph LECOQ**, fils de Pierre François Joseph (1736-1780), et de Catherine Victoire QUAUCAMPS, né à Bury, il a été baptisé en la même localité le mercredi 26 avril 1775. Il s'est marié avec **Marie Catherine Joseph LARIVIERE**, née le samedi 3 octobre 1778 à Tourpes Hainaut Belgique, fille de Pierre Joseph (1745-1830), et de Marie Elisabeth Eléonore DEGOUIS (1742-1801). Ils eurent Eugénie Joseph.

**44/45 - Jean Baptiste NISOLLE**, journalier, fils d'Ambroise (°1750), journalier, et de Marie Joseph DELEPINE (†1820), fileuse, né le mardi 2 octobre 1781, lendemain de la Saint-Rémy. Il s'est marié le mercredi 13 juillet 1808 à Angre avec **Marie Rose DAME**, fileuse, née le vendredi 31 décembre 1784, jour de la Saint-Sylvestre à Angre, fille de Jean Baptiste (1747-1818), ouvrier Meunier, et d'Angélique Marie JENARD (°1746), d'où naquit Hubert.

**46/47 - Nicolas Joseph WINS**, charretier, fils de Lambert, mineur, et de Marie Catherine JAMINE, né à Gosselies le mardi 8 novembre 1803 <sup>7</sup>. C'est là qu'il décéda le lundi 4 décembre 1865, à l'âge de soixante-deux ans. Il s'est marié le mercredi 9 février 1825 à Gosselies avec **Marie Catherine LABENNE**, ménagère, née le dimanche 3 mars 1805 à Gosselies, fille de François Joseph (1777-1836), chartier, et de Marie Catherine CHAUDRON (°1777), fermière. Il eut de son union Amélie.

**48/49 - Jean Joseph BASUYAU**, journalier, Marchand de fruits, fils de Jean François (†1794), et de Marie Françoise COLLOT (†1793), mis au monde à Escarmain en 1780. C'est là qu'il décéda le dimanche 14 décembre 1862, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il s'est marié le jeudi 6 mars 1817 à Escarmain avec **Caroline FOSSE**, fileuse, née en 1792 à Escarmain, fille de Jacques Joseph, et de Marie Thérèse RICHEZ. Il en eut Jean Joseph Constantin, Jean Joseph, Agathe, Ildephonse Joseph et Toussaint.

**50/51 - Adrien LECLERCQ**, fils de Charles, et de Marguerite BOULLION, mort à Escarmain le dimanche 15 juillet 1849. Il s'est allié avec **Rosalie DRECQ**. Il eut de sa conjointe Appoline Irénée et François.

**52/53 - Druon PLACE**, fils de Jean Joseph, et de Catherine BRUYERE, décédé à Escarmain le samedi 14 juillet 1849. Il s'est marié avec **Catherine BOUVARD**, d'où naquit Druon Joseph.

**54/55 - Louis Joseph BERTIAUX**, couvreur de paille, fils de Louis Joseph (-1), et de Marie Thérèse LAMORISSE (°1773), né à Feignies le samedi 30 août 1800. Louis Joseph s'est marié avec Marie Françoise Philippine NATET. Sans postérité connue. À vingt-sept ans, Louis Joseph s'est marié en secondes noces en 1827 à Beaurain avec **Marie Anne Joseph GALLET**, née le mercredi 3 octobre 1787 à Beaurain, fille de Louis Joseph, et de Marie Rose THIEULEUX, d'où naquit Flavie.

**56/57 - Francois Joseph DODEIGNE**, cultivateur, fils de François Joseph (-1) (†1795), et d'Anne Marie GONDA (1739-1809), né à Strée le lundi 29 avril 1776. C'est là qu'il décéda le lundi 14 février 1842, à l'âge de soixante-six ans. Il s'est marié le vendredi 30 novembre 1810 à Strée avec **Marie Catherine JEHAUT**, fermière, née le dimanche 18 mars 1787, fille d'Hubert, et de Gertrude WATHY. Ils eurent François Joseph.

6-Fait en présence de Pierre LOUVIGNIER; Nicolas JEANTY, registry; Nicolas LIEFFERIG; Dominique KLEIN; Nicolas RE-DING.

7-Calendarier Républicain : 16 brumaire AN 12.

**58/59 - Jean Joseph DAXHELET.** Il s'est allié avec **Marie Joseph DUPOND.** Il eut de sa conjointe Marie Joseph Elisabeth.

**60/61 - Jean Joseph MOSSOUX.** Il s'est allié avec **Marie Anne TESDREMONT.** Il eut de sa conjointe Charles Joseph.

**62/63 - Joseph DOFRAGNE.** Il s'est marié avec **Marie Joseph FRANCOIS,** fille de Pierre, d'où naquit Marie Hubertine.

---

### Génération VII

---

**64/65 - Nicolas (-2) KLEIN,** mort à Nobressart le dimanche 19 janvier 1817. Il s'est marié en 1783, avec **Anne Catherine GRAAS,** d'où naquit Georges.

**66/67 - Jean NEY,** mort à Nobressart le mardi 5 décembre 1815. Il s'est marié en 1783, avec **Anne Catherine LOUTSCH,** d'où naquit Anne Marie.

**68/69 - Charles BOURTON,** cultivatrice. Il s'est allié avec **Odile TOUFSAIN.** Il eut de sa conjointe Lambert.

**70/71 - Nicolas SALENTINY,** décédé le mercredi 16 novembre 1796. Il s'est allié avec **Elisabetz REUTER,** d'où naquit Anne Marguerite.

**84/85 - Pierre François Joseph LECOCQ,** fils de Pierre Joseph (†1759), et d'Esthel Françoise SOULIER (†1769), né à Bury le samedi 26 mai 1736. C'est là qu'il décéda le samedi 19 février 1780, à l'âge de quarante-quatre ans. Il s'est allié avec **Catherine Victoire QUAUCAMPS.** Ils eurent Louis Joseph.

**86/87 - Pierre Joseph LARIVIERE,** fils de Philippe Joseph (1701-1776), et de Marie Anne Joseph DEBLIQUY (†1755), né à Tourpes Hainaut Belgique le jeudi 29 juillet 1745. C'est là qu'il décéda en 1830, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il s'est marié le vendredi 24 juin 1768, jour de la Saint-Jean Baptiste à Tourpes Hainaut Belgique avec **Marie Elisabeth Eléonore DEGOUIS,** née le samedi 23 juin 1742, veuve de la Saint-Jean Baptiste à Tourpes Hainaut Belgique, fille de Jean Baptiste (1700-1770), et de Marie Anne CABY (1706-1781), d'où naquit Marie Catherine Joseph.

**88/89 - Ambroise NISOLLE,** journalier, fils de Pierre Joseph (†1772), et de Jeanne Isabelle LEJEUNE (†1785), né à Angre le mercredi 2 décembre 1750. Il s'est marié le dimanche 11 mai 1777 à Angre avec **Marie Joseph DELEPINE,** fileuse, d'où naquit Jean Baptiste.

**90/91 - Jean Baptiste DAME,** ouvrier Meunier, fils de, né le mardi 31 janvier 1747, décédé à Angre le mardi 28 avril 1818, à l'âge de soixante et onze ans. Il s'est marié le mardi 11 avril 1769 à Angre avec **Angélique Marie JENARD,** née le dimanche 9 octobre 1746 à Angre, fille d'Antoine (†1768), et de Marie Rose Barbe CARPENTIER (†1792), d'où naquit Marie Rose.

**92/93 - Lambert WINS,** mineur. Il s'est allié avec **Marie Catherine JAMINE.** Il eut de son union Nicolas Joseph.

**94/95 - François Joseph LABENNE,** chartier, fils de Jean Paul Joseph, et de Marie Françoise COUTELLIER, né à Gosselies le vendredi 4 avril 1777. C'est là qu'il décéda le jeudi 17 novembre 1836, à l'âge de cinquante-neuf ans. Il s'est marié le mardi 29 décembre 1801 à Gosselies avec **Marie Catherine CHAUDRON,** fermière, née le lundi 2 juin 1777 à Sommière, fille d'Eugène François, et de Marie Adrienne DURBEY, d'où naquirent Marie Françoise, Marie Catherine, Marie Cécile et Marie Thérèse.

**96/97 - Jean François BASUYAU,** trépassé à Escarmain en 1794. Il s'est marié avec Marie Françoise COLLOT, d'où naquirent Jean François Joseph, Jean Joseph, Pierre Joseph et

Marie Marguerite.

**98/99 - Jacques Joseph FOSSE.** Il s'est allié avec **Marie Thérèse RICHEZ.** Il eut de son union Caroline.

**100/101 - Charles LECLERCQ.** Il s'est allié avec **Marguerite BOULLION.** Il eut de sa conjointe Adrien.

**104/105 - Jean Joseph PLACE.** Il s'est allié avec **Catherine BRUYERE,** d'où naquit Druon.

**108/109 - Louis Joseph (-1) BERTIAUX.** Il s'est marié avec **Marie Thérèse LAMORISSE,** née le samedi 13 mars 1773 à Feignies, fille de Georges Nicolas (°1749), valet de charrue, et de Marie Joseph LEMIRRE (°1750), ouvrière, d'où naquit Louis Joseph.

**110/111 - Louis Joseph GALLET.** Il s'est allié avec **Marie Rose THIEULEUX,** d'où naquit Marie Anne Joseph.

**112/113 - François Joseph (-1) DODEIGNE,** mort en 1795. Il s'est marié avec **Anne Marie GONDA,** née en 1739, d'où naquit François Joseph.

**114/115 - Hubert JEHAUT.** Il s'est allié avec **Gertrude WATHY.** Il eut pour enfant Marie Catherine.

**126/127 - Pierre FRANCOIS.** Il est le père de Marie Joseph.

---

### Génération VIII

---

**168/169 - Pierre Joseph LECOCQ,** décédé à Bury le jeudi 15 mars 1759. Il s'est marié avec **Esthel Françoise SOULIER.** Il en a eu Pierre François Joseph.

**172/173 - Philippe Joseph LARIVIERE,** né en 1701, trépassé en 1776, à l'âge de soixante-quinze ans. Il s'est marié avec **Marie Anne Joseph DEBLIQUY.** Il en a eu Pierre Joseph.

**174/175 - Jean Baptiste DE GOUY,** fils de Jean (°1653), et de Marie DURANT, né à Tourpes Hainaut Belgique le jeudi 8 avril 1700. C'est là qu'il décéda le mercredi 31 janvier 1770, à l'âge de soixante-dix ans. Il s'est marié avec **Marie Anne CABY,** née en 1706 à Tourpes Hainaut Belgique, d'où naquit Marie Elisabeth Eléonore.

**176/177 - Pierre Joseph NISOLLE,** mort à Angre le jeudi 24 décembre 1772, veille de Noël. Il s'est marié le mardi 3 février 1739 à Angre avec **Jeanne Isabelle LEJEUNE,** d'où naquit Ambroise.

**178/179 - ?? DELEPINE.** Il est le père de Marie Joseph.

**180/181 - ?? DAME.** Il est le père de Jean Baptiste.

**182/183 - Antoine JENARD,** décédé à Angre le vendredi 6 mai 1768. Il s'est marié avec **Marie Rose Barbe CARPENTIER,** d'où naquit Angélique Marie.

**188/189 - Jean Paul Joseph LABENNE.** Il s'est marié le dimanche 4 septembre 1763 à Gosselies avec **Marie Françoise COUTELLIER,** née le jeudi 5 février 1756 à Gosselies, fille de Nicolas, et de Marie Jeanne MOUSTIER, d'où naquit François Joseph.

**190/191 - Eugène François CHAUDRON.** Il s'est allié avec **Marie Adrienne DURBEY,** d'où naquit Marie Catherine.

**218/219 - Georges Nicolas LAMORISSE,** valet de charrue, fils de Lambert Joseph, et de Marie Alexie JEAN, né à Feignies le lundi 29 septembre 1749, jour de la Saint-Michel. Il s'est marié le mardi 11 février 1772 à Feignies<sup>8</sup> avec **Marie Joseph LEMIRRE,** ouvrière, née en 1750, fille de François Joseph, et d'Anne Agnès VINIER. Il en a eu Marie Thérèse.

8- Fait en présence d'Antoine Joseph SAMAIN; Marie Anne JORDANET; Alphonse Joseph BLANCHART; Célestin Joseph LAMORISSE.

Génération IX

**348/349 - Jean DE GHROY**, fils de Michel (°1626), et de Françoise FRISON, né à Tourpes Hainaut Belgique le mercredi 2 avril 1653. Il s'est marié le mardi 28 novembre 1679 à Tourpes Hainaut Belgique avec **Marie DURANT**, fille de Jacques, et de Jeanne HAILLU, d'où naquit Jean Baptiste.

**378/379 - Nicolas COUTELLIER**. Il s'est allié avec **Marie Jeanne MOUSTIER**. Il eut de son union Marie Françoise.

**436/437 - Lambert Joseph LAMORISSE**. Il s'est allié avec **Marie Alexie JEAN**. Il eut de son union Georges Nicolas.

**438/439 - François Joseph LEMIRE**. Il s'est marié avec **Anne Agnès VINIER**, née à La Longueville. Il eut pour enfant Marie Joseph.

Génération X

**696/697 - Michel DE GHROY**, né à Tourpes Hainaut Belgique le jeudi 9 avril 1626. Il s'est allié avec **Françoise FRISON**, d'où naquit Jean.

**698/699 - Jacques DURANT**. Il s'est marié le mardi 25 juillet 1662, avec **Jeanne HAILLU**. Il eut de sa conjointe Marie.



*Notre bibliothèque s'étoffe.*

N°	Titre	Auteurs	COTE
401	Fourmies B 1645-1736, M 1659-1736, D 1675-1736	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
402	Fourmies 1737-1792	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
403	Fourmies 1793-1822	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
404	Fourmies naissances et décès 1823-1852	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
405	Fourmies naissances 1853-1875	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
406	Fourmies mariages 1803-1875	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
407	Fourmies mariages 1873-1902	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
408	Fourmies décès 1873-1902	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
409	Fourmies décès 1853-1875	MARECHAL Bernadette et Jean	RELEVÉ
410	Bataille de Cambrai	BACQUET Michel	BIBLIO
411	Histoire de Bouchain	PETIT Philippe	BIBLIO
412	Dourlers 1756-1905, Floursies 1811-1905		CD
413	Wattignies la Victoire N 1743-1904	BOUCHARD Claudine et PIETON Jean	RELEVÉ
414	Sassegnies naissances 1806-1906	FAGOT Marie-Claude et François, LOCOCHE Thérèse	RELEVÉ
415	Sassegnies mariages et décès 1806-1906	FAGOT Marie-Claude et François, LOCOCHE Thérèse	RELEVÉ
416	Sassegnies 1871-1822		CD
417	Sassegnies 1802-1823		CD
418	Sassegnies 1824-1838		CD
419	Sassegnies 1839-1854		CD
420	Sassegnies 1855-1870		CD
421	Sassegnies 1883-1896		CD
422	Sassegnies 1897-1906		CD
423	Prisches 1793-1872		CD
424	Prisches 1873-1904		CD
425	mariages cantonaux du Cateau an 7 et 8	MOREAU Claude	RELEVÉ
426	Gommegnies 1705-1737		CD
427	Gommegnies 1719-1810		CD
428	Gommegnies 1811-1850		CD
429	Gommegnies 1841-1875		CD
430	Gommegnies 1871-1900		CD
431	Gommegnies 1896-1905		CD

## LA GUILLOTINE

Quand il s'agit, sous l'Ancien régime, de mettre à mort un condamné, le bourreau dispose de procédés les plus variés et barbares : la potence, le bûcher, la roue, l'écartèlement, et, exclusivement réservée à l'usage des nobles, la décapitation. Or, le bourreau n'est pas toujours adroit et inflige souvent d'inutiles tortures à ses patients. Cette inégalité jusque dans la mort choque des révolutionnaires de 1789.

C'est contre cette double injustice que le docteur Guillotin, député à la Constituante, se propose de réagir. Le 10 octobre 1789, il prend une première fois la parole pour demander que la loi soit égale pour tous et qu'aux mêmes crimes soit appliquée la même peine. Il revient à la charge le 1er décembre suivant, en proposant de rédiger ainsi l'article relatif à la peine de mort : "Le criminel sera décapité ; il le sera par l'effet d'un simple mécanisme."

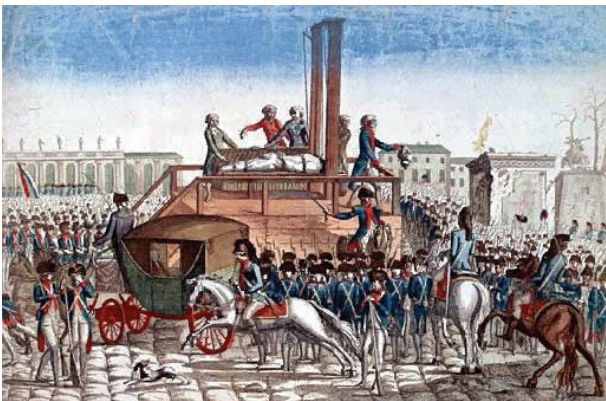
Au printemps 1791, l'article 3 du nouveau code pénal indique que "tout condamné à mort aura la tête tranchée".

Le code prévoit deux exceptions : quand par suite de circonstances de guerre ou de difficultés de communication, les "bois de justice" ne pouvaient être amenés sur les lieux fixés pour l'exécution (ordonnances des 3 mars et 29 novembre 1944) et quand la mort était prononcée pour des crimes contre la sûreté de l'État (dérogation à l'article 12 du Code pénal), la fusillade était la règle.

La guillotine est inaugurée lors de l'exécution à Paris de Nicolas Jacques Pelletier le 25 avril 1792, un voleur de grand chemin. Pendant la Terreur, de septembre 1793 à juillet 1794, près de 50 guillottes seront installées en France et quelques 20 000 personnes seront exécutées. La guillotine fonctionnera pour la dernière fois en 1977 et la peine de mort sera abolie en 1981.

### Mort de Louis XVI

Le 21 janvier 1793 à 10h20, sur la place de la Révolution (actuelle place de la Concorde), Louis Capet, 39 ans, ancien roi de France, est guillotiné. Emprisonné aux Tuileries avec sa famille depuis le mois d'août 1792, il est condamné à la peine de mort par le tribunal révolutionnaire. La Convention l'accuse d'être un traître à la nation.



Ses dernières paroles : "Français, je meurs innocent; je pardonne à mes ennemis; je désire que ma mort soit..."

Mais la fin de ses mots sera occultée par la roulement de tambour annonçant son exécution. Le 16 août, sa femme Marie-Antoinette sera à son tour guillotinée en place publique.

### Les derniers guillotins :

De 1969 à 1974, sous la présidence de Georges Pompidou, 3 condamnés à mort furent guillotins, sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, 3 exécutions capitales eurent lieu.

### L'abolition de la peine de mort

Le 29 août 1981. Pierre Mauroy, Premier ministre, et Robert Badinter, garde des Sceaux, ministre de la Justice, déposent un projet de loi n°310 portant abolition de la peine de mort. Il sera publié au journal officiel le 10/10/1981.

### La guillotine en Avesnois :

Pendant la période révolutionnaire : liste non exhaustive de condamnations prononcées en Avesnois ou concernant des personnes ayant un lien avec notre circonscription.

**APETSAI Pierre**, domicilié à Liessies, canton d'Avesnes, département du Nord, condamné à mort comme fabricant de faux assignat par le tribunal criminel du dit département le 25 Frimaire an II

**BEAUDE Guillaume**, maître d'école, domicilié à Clairfayt, canton d'Avesnes, département du Nord, condamné à mort comme brigand du département du Nord, le 2 thermidor an II, par la commission militaire, séante à Avesnes.

**BERNARD Isidore**, domicilié à Douai, département du Nord, condamné à mort comme brigand du Nord, le 12 thermidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes.

**BOUILLIE Isidore**, scieur de marbre, domicilié à Avesnes, département du Nord, condamné à mort comme brigand, du département du Nord, le 22 thermidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes.

**BRISSON Pierre**, prêtre, professeur à Landrecies

**BUNIAU François Xavier**, défenseur officieux au tribunal d'Avesnes, domicilié à Maubeuge, canton d'Avesnes, département du Nord, condamné à mort comme contre-révolutionnaire le 24 frimaire an II, par le tribunal révolutionnaire de Paris.

**CANIVET Jacques**, charron, domicilié à Douai, département du Nord, condamné à mort comme brigand du département du Nord, le 12 thermidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes.

**CLABAUT François**, âgé de 22 ans, né au Quesnoy (Nord), chasseur au 17° régiment de chasseur à cheval en garnison à Arras, guillotiné à Arras le 14 ventôse an II

**COUTURE Félix**, domicilié à Douai, département du Nord, condamné à mort comme brigand de la Vendée, le

16 messidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes.

**DELAHAYE**, récollet au Quesnoy

**DESORBAY Jacques Alexis**, domicilié à Douai, département du Nord, condamné à mort le 1er thermidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes, comme brigand dudit département.

**FAGOT Jacques**, peigneur de laine, domicilié à Douai, département du Nord, condamné à mort le 12 thermidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes, comme brigand du Nord.

**GENARD Vincent**, forgeron, domicilié à Douai, département du Nord, condamné à mort, le 3 thermidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes, comme brigand du département du Nord.

**GEOFFROY A. C.**, âgé de 38 ans, né à Maubeuge, département du Nord, domicilié à Sedan, département des Ardennes, lieutenant au 11ème régiment de cheval, ci-devant marchand de chevaux, condamné à mort, le 28 messidor an II, par le tribunal révolutionnaire de Paris, comme conspirateur.

**GERIN Nicolas Joseph** : lieutenant de Moneuse, il partagea son sort, guillotiné à Douai le 18/06/1798.

**HANEQUAND**, curé de Poix.

**HUVELLE**, curé de Preux au Sart.

**JOUQUET François**, soldat au 16ème régiment de cavalerie, domicilié à Grammont, département de l'Orne, condamné à mort, le 6 messidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes, comme déserteur.

**LAFFINEUX Joseph**, père, forgeron, domicilié à Douai, département du Nord, condamné à mort le 12 messidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes comme brigand de la Vendée.

**LAFFINEUX Pierre Joseph**, fils, forgeron, domicilié à Douai, département du Nord, condamné à mort le 12 thermidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes comme brigand de la Vendée.

**LAMBOTTE Jacques Joseph**, fondeur, domicilié à Douai département du Nord condamné à mort le 12 thermidor an II, par la commission militaire séante à Avesnes, comme brigand du département du Nord.

**LAMENDIN Lambert**, marchand de chevaux, et fournisseur de bois pour l'armée, âgé de 38 ans, né à Confruit, département du Nord, domicilié à Maubeuge, même département, condamné à mort le 23 prairial an II, par le tribunal révolutionnaire de Paris, comme fournisseur infidèle.

**LANCIAUX**, curé de Jolimetz.

**LARIVIERE**, bénédictin à Liessies.

**LARGILLIERE**, professeur au Quesnoy

**LAURENT François**, apothicaire, domicilié à Landrecies, département du Nord, condamné à mort le 22 floréal an II, par le tribunal criminel dudit département, comme chef d'émeute contre-révolutionnaire.

**LECLERCQ Françoise**, femme Laurent, apothicaire, domiciliée à Landrecies, département du Nord, condamnée à mort, le 22 floréal an II, par le tribunal révolutionnaire séant à Cambrai, comme traître à la patrie, s'étant retirée à Harpres, alors envahi par l'ennemi.

**LEMPEREUR**, bénédictin à Maroilles

**LEMPEREUR Pacifique**, manœuvrier, domicilié à Douai département du Nord, condamné à mort comme brigand, le 12 thermidor an II, par la commission militaire d'Avesnes.

**MONEUSE Antoine Joseph**, né à Marly en 1768, domicilié à Saint Waast la Vallée, guillotiné à Douai le 18/06/1798 pour assassinats. Chef de la bande de « chauffeurs » qui terrorisa les environs de Bavay.

**MONIN Jean Pierre**, âgé de 26 ans, natif de Séciné, département de l'Isère, déserteur du 2ème bataillon du 33ème régiment, domicilié à Lyon, département du Rhône, condamné à mort, comme déserteur le 8 messidor an II, par la commission militaire d'Avesnes.

**MONTAVANT Joseph**, ci-devant soldat au régiment de Renac-Suisse, depuis journalier, domicilié à Maubeuge, département du Nord, condamné à mort, comme contre-révolutionnaire, le 13 germinal an II, par le tribunal criminel dudit département.

**RAMAND François**, coquetier, domicilié à Louze, département de la Meuse, condamné à mort, comme espion, le 3 pluviôse an II, par la commission militaire de l'armée du Nord, séante à Avesnes.

**ROCHETTE Louis**, âgé de 44 ans, né à Nanteuil, chef de bataillon; commandant temporaire d'Avesnes, y demeurant, époux de Françoise Grattie, condamné à mort à Arras le 10 germinal an II trouver

**ROULY André**, domicilié à Douai, département du Nord, condamné à mort comme brigand du département du Nord, le 24 prairial an II, par la commission militaire d'Avesnes.

**SAUDEUR Antoine Joseph**, (dit frère Joseph), capucin de Maubeuge, né le 14 Décembre 1748 à Douai, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Valenciennes, le 2 brumaire An II.

**En dehors de la période révolutionnaire** : je n'ai trouvé que deux seules utilisations de la guillotine, le 13 août 1891 à Avesnes. Condamnation pour assassinats.

**JEULIN Louis Isidore**, 32 ans, journalier, né et domicilié à Cartignies, décédé à 4H59, petite place

**DREMEAUX Alfred Liénard**, 29 ans, journalier, né à Esqueries, domicilié à Cartignies, décédé à 5H01, petite place

Alain DELFOSSE.

# WATTIGNIES LA VICTOIRE

Canton de Maubeuge Sud, arrondissement d'Avesnes sur Helle, département du Nord

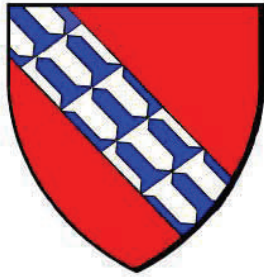
Code postal : 59680 ; code INSEE 59649

Altitude : 200 mètres, 635 hectares dont 20 boisés

Fête communale : le dimanche de pentecôte

Hameaux et lieux dits : glarges et le stordoir

Anciens noms : cité en 1051 : Wattennias ; au XIIe siècle : Watigny, Watignies ; au XVIIe siècle : Wattigni, Wattigny



L'église primitive a été bâtie vers 900. La commune était dépendante, pour le culte, de Damousies. Le saint patron est Saint Ghislain.

Au XVe siècle existait un château fort qui fut ruiné début XVIIe.

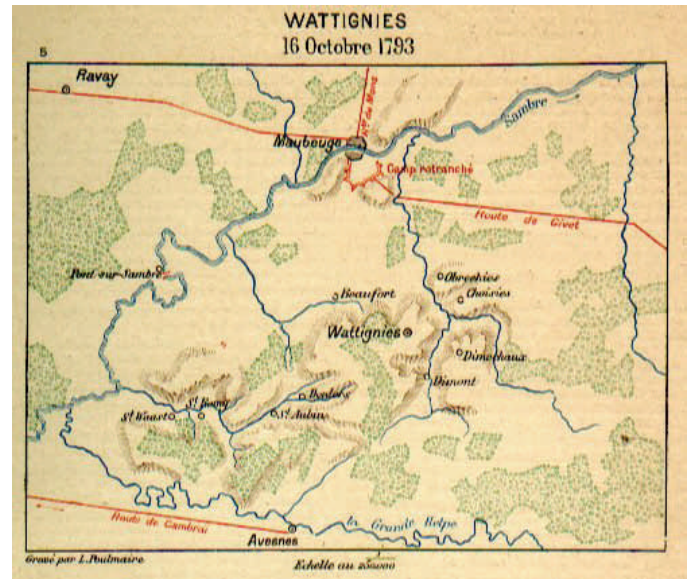
En avril 1879, le fermier de la ferme du Bois de Glarge a découvert six tombeaux gallo-romains en un lieu dit Hayettes, entre Wattignies et Dimont, avec quelques débris d'ossements et de tuiles.

Le 16 octobre 1793, à Wattignies, une victoire du général Jean-Baptiste Jourdan et de Lazare Carnot permet de libérer la ville de Maubeuge, assiégée par les **A u t r i c h i e n s**. Lazare Carnot, responsable de la conduite de la guerre au sein du Comité de Salut public (le gouvernement révolutionnaire), appréhende la chute de Maubeuge et l'invasion de la France à partir des Pays-Bas autrichiens (l'actuelle Belgique).

Il enlève le commandement de l'armée du Nord au général Houchard et le confie au général Jean-Baptiste Jourdan, avec l'assistance des généraux Kléber et Marceau. Originaire de Limoges, Jean-Baptiste Jourdan est un ancien soldat de troupe qui a combattu en Amérique pendant la guerre d'indépendance et s'est illustré le 8 septembre à Hondschoote.

Les autrichiens, maîtres de l'Escaut, par Condé et Valenciennes, de l'intervalle entre l'Escaut et la Sambre, par le Quesnoy et Mons, viennent assiéger Maubeuge d'où ils comptent pénétrer dans la vallée de l'Oise.

Maubeuge, soutenu par un camp retranché placé sur la rive droite de la Sambre et que défendent 20000 hommes, est attaqué par 65000 autrichiens que commande Cobourg. Jourdan, à la tête de 45000 hommes, est chargé de débloquer la ville.



Cobourg, laissant 35000 hommes autour de la place s'établit, pour attendre les événements, avec 30000 hommes, dans les positions formidables de Dourlers et de Wattignies.

Jourdan, partant d'Avesnes, fait attaquer Cobourg sur toute la ligne - 15 octobre. Sa gauche marche sur la Sambre par Saint-Waast pour déborder la droite ennemie. Son centre fait face à Dourlers pour contenir Cobourg par une vive canonnade. Sa droite s'avance sur Wattignies. La gauche réussit d'abord dans son mouvement ; elle s'empare de Monceau-Saint-Waast ; mais, assaillie par la cavalerie, elle est rejetée dans le ravin de Saint-Rémy. Le centre, au lieu de se contenter de canonner Dourlers, veut s'en emparer de vive force ; mais lui aussi est rejeté dans le ravin qui le sépare de ce village. Cela donnera naissance à la légende du tambour Stroh, qui avait perdu la vie en voulant défier les Autrichiens. La droite seule réussit à se rapprocher de Wattignies.



Le lendemain, 16 octobre, Jourdan, jugeant mieux la position, envoie 7000 hommes de renfort à Dusquesnoy qui commande la droite, avec ordre de se rabattre concentriquement sur Wattignies. Là se concentre tout

l'effort des troupes françaises, qui, débouchant de Dimont, Dimechaux, Choisies et Obrechies, abordent cette position au chant de la Marseillaise ; les autrichiens sont rejetés dans les bois et Wattignies est emporté.

Cobourg, craignant de voir les français victorieux s'unir aux 20000 hommes du camp retranché de Maubeuge, donne l'ordre de la retraite qui s'effectue en bon ordre, grâce à l'immobilité de la garnison de Maubeuge, sous les ordres de Ferrand et de Chancel.

La route de Paris était engagée.

Le général Chancel chargé de la défense de la place sera peu après accusé d'inaction et guillotiné à Paris en 1794.

Pour les Français, le succès de Wattignies n'est qu'un répit avant que l'ennemi ne repasse la Sambre. L'ultime offensive autrichienne se dénouera à Fleurus l'année suivante, une fois de plus sous le commandement de Jourdan.

Wattignies prendra le nom de Wattignies la Victoire. Le monument commémoratif ne pourra pas être inauguré par le président Marie François SADI CARNOT, prési-

dent de la république et petit fils de Lazare, assassiné à Lyon le 25 juin 1894 peu avant la date prévue.

A.Delfosse



### Nos Parutions

	Genre	Commune	Dates extrêmes	Prix	Auteur
1	NMD	MOUSTIER EN FAGNE	1793-1904	15,00 €	James HARDY
2	B & N	ROUSIES	1751-1845	13,00 €	Alain DELFOSSE
3	M & D	ROUSIES	1751-1845	12,00 €	Alain DELFOSSE
4	Embrefs	ROUSIES	1732-1791	20,00 €	Alain DELFOSSE
5	BMS & RF	BOUSIGNIES SUR ROC	1652-1812	30,00 €	Alain HUBLAU
6	B & N	EPPE SAUVAGE	1646-1905	35,00 €	D..BLONDEL/J.HARDY
7	M	EPPE SAUVAGE	1673-1905	21,00 €	D..BLONDEL/J.HARDY
8	S & D	EPPE SAUVAGE	1704-1905	22,00 €	D..BLONDEL/J.HARDY
9	B & N	BAIVES	1657-1905	24,00 €	D..BLONDEL/J.HARDY
10	M	BAIVES	1670-1905	13,00 €	D..BLONDEL/J.HARDY
11	S	BAIVES	1704-1905	20,00 €	D..BLONDEL/J.HARDY
12	BMS	ECLAIBES	1694-1904 (N) 1708-1904 (M) 1696-1904 (S)	19,00 €	Laurent BALLIGAND
13	B & N	SAINT REMY CHAUSSEE	1696-1904	18,00 €	Alain BALLIGAND
14	M	SAINT REMY CHAUSSEE	1694-1904	19,00 €	Alain BALLIGAND
15	S & D	SAINT REMY CHAUSSEE	1694-1904	20,00 €	Alain BALLIGAND
16	REC	HABITANTS DE BEAUFORT Tome 1	1619-1905	27,00 €	Daniel BLONDEL
17	REC	HABITANTS DE BEAUFORT Tome 2	1619-1905	34,00 €	Daniel BLONDEL
18	M	MARIAGE DES HABITANTS DE BEAUFORT	1619-1905	31,00 €	Daniel BLONDEL
19	BMS	BETTIGNIES	1737-1904	20,00 €	C.BOUCARD/ J.PIÉTON/A.DELFOSSE
20	N	SASSEGNIES	1806-1906	18,00 €	T.LOCOCHE/ M.C.et F. FAGOT
21	MD	SASSEGNIES	1806-1906	25,00 €	T.LOCOCHE/ M.C.et F. FAGOT
23	REC	FLOURSIES	1737-1905	19,00 €	Daniel BLONDEL
24	B & N	WATTIGNIES LA VICTOIRE	1743-1905	14,00 €	C.BOUCARD/ J.PIETON
25	M & D	WATTIGNIES LA VICTOIRE	1743-1905	20,00 €	C.BOUCARD/ J.PIETON

# CERCLE HISTORIQUE ET GENEALOGIQUE DE BERLAIMONT

Siège social : mairie de Berlaimont, 15 place du Général de Gaulle

Mail : [chgb59@wanadoo.fr](mailto:chgb59@wanadoo.fr)

site Internet : <http://www.chgb.org/>

Forum Internet : <http://fr.groups.yahoo.com/group/avesnois/>

Cotisations 2006: 15 € ; couple 20 €

## Conseil d'administration :

Président d'honneur :	Christian DECAVEL
Président :	Alain DELFOSSE
Vice président :	Jean-Luc PIGOT
Trésorier :	Sébastien CAVERNE
Trésorier adjoint :	René DUSART
Secrétaires :	Sylvette CARION & Marie-Claude FAGOT
Membres :	Alain BALLIGAND Raymond BETRY Alain GUEREZ James HARDY Alain HUBLAU Gérard KLEIN Philippe LOPPE Colette RABIN-FRANCOIS Nicolas VYDT

## Commissions :

Archives Départementales :	Alain GUEREZ
Bibliothèque :	Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse:	Daniel BLONDEL
Permanence – Matériel :	
-Berlaimont:	Colette RABIN-FRANCOIS, Daniel BLONDEL & Nicolas VYDT
-Rousies:	Alain DELFOSSE & Gérard KLEIN
Photographies :	Gérard KLEIN
Bulletin de liaison :	Jean-Luc PIGOT assisté de Annie DANLOUE
Internet :	Jean-Luc PIGOT
Parution :	Alain DELFOSSE

